

Au clair de lune, dans le parc de Windsor, la reine Elizabeth apparaît à Shakespeare, et le poète croit voir apparaître l'ombre de son génie. Cette scène, fort longue, est traitée avec une intensité de sentiment, une délicatesse de touche, et une distinction de coloris qui impressionnent vivement le spectateur, et font comprendre les hauteurs où s'élèvera plus tard Ambroise Thomas. Dans le troisième acte, on remarque un duo passionné entre Oliva et Latimer, et les couplets du *Rêve*, chantés par la reine, Le *Songe d'une nuit d'été* mit, justement, Ambroise Thomas hors de pair, et le public commença à attendre beaucoup de lui.

Viennent ensuite *Raymond*, 1851, *Psyché*, 1857, le *Carnaval de Venise*, 1857, œuvres dont nous n'avons pas une connaissance assez approfondie pour en parler en détail.

Enfin en 1861, *Mignon* est représenté. On sait le succès de cet ouvrage, qui, joué dans toutes les langues, a fait et fera longtemps encore le tour du monde. C'est évidemment l'œuvre qui a rendu le plus populaire le nom d'Ambroise Thomas, et ce sera peut être celle qui le rendra immortel. Mais en musique comme en politique, *vox populi*, n'est pas toujours *vox Dei*. Nous n'analyserons pas *Mignon*, tout Montréal l'ayant dernièrement entendu.

Nous voici arrivés à l'œuvre maîtresse de l'illustre compositeur, à cette grande et incroyable tragédie lyrique : *Hamlet*. Nous avons bien des fois entendu cet opéra, et chaque fois, tout en appréciant davantage la richesse des combinaisons et la science d'un orchestre varié et puissant, nous avons été profondément remués, empoignés, par l'expression vraie et humaine des sentiments des héros de ce sombre drame. Une impression poignante, quelquefois douloureuse, vous est causée par ces phrases musicales qui peignent si au naturel les remords des coupables, les terribles hésitations d'Hamlet, et la mélancolie d'Ophélie, cette victime innocente.

Le premier acte s'ouvre par la marche du couronnement, majestueuse et grandiose. Un motif d'une douleur pénétrante qui reviendra fréquemment dans le cours de l'ouvrage annonce l'entrée d'Hamlet, luttant déjà contre le doute et la folie. Le duo qui suit avec Ophélie : *Doute de la lumière*, cri de deux âmes encore unies, est d'une grande intensité d'amour. Le compositeur a trouvé, pour rendre la scène de l'esplanade, des accents d'une grande puissance et qui expriment bien la terreur et le désir de la vengeance qui s'emparent du cœur d'Hamlet. Au second acte, nous citerons le duo entre la reine et Ophélie : *Ne pars pas*, le chœur si pittoresque des comédiens et la chanson bachique.

Le troisième acte commence par le fameux *To be or not to be*. La difficulté était extrême pour rendre ce

monologue. Ambroise Thomas l'a très heureusement surmontée et sa musique exprime bien les doutes, les agitations d'Hamlet. Dans le trio : *Allez dans un cloître*, et surtout dans le duo d'Hamlet et sa mère, il atteint à la plus grande puissance musicale pour peindre cette horrible situation d'un fils accusant sa mère d'avoir assassiné son père. Combien sont terribles les accusations du fils ; combien sont déchirantes les supplications de la mère coupable défendant sa vie ! Il y a peu de scènes aussi dramatiquement rendues ; aussi l'émotion du spectateur est-elle extrême.

Le quatrième acte, c'est la gaieté, c'est la lumière de ce sombre drame. On célèbre la *Fête du printemps*, et c'est l'occasion d'un ballet dont les airs ont un charme et une grâce exquises. Ophélie vient dans sa douce folie se mêler à la fête. L'andante : *Un doux serment nous lie* et la valse chantée ont un caractère d'une originalité remarquable.

D'un naturalisme très réussi le duo des fossoyeurs au cinquième acte ; d'une grande tristesse la romance : *Comme une pâle fleur* dans laquelle Hamlet exhale sa douleur. Puis sur une marche lugubre et très religieuse se déroule le cortège funèbre d'Ophélie, accompagné par un chœur de jeunes filles.

Voilà aussi fidèlement que possible l'analyse de cette partition. Sa grande valeur n'est plus contestée. Partout où elle a été jouée, son succès a été très grand et elle restera comme un des chefs-d'œuvres lyriques de l'école française.

Après un long silence Ambroise Thomas a donné, le 14 avril dernier, un nouvel opéra. *Françoise de Rimini*. Il a passé dix ans à recommencer, à retoucher, à perfectionner cette partition, et cette fois encore, le succès lui a été fidèle.

Nous donnons plus bas une appréciation de cette œuvre qu'un des correspondants de *L'Album Musical* vient de lui adresser ; ce sera une heureuse conclusion de notre étude sur Ambroise Thomas.

P. DUPUY.

Du mouvement musical en Canada.

VII.

Mais qu'est-ce qui établit si facilement la réputation de ces musicailleurs ou musicaillasses ? L'esprit de coterie, la cabale et le dénigrement ; tels sont les moyens dont se servent certains individus pour faire mousser le talent de celui-ci ou compromettre le savoir de celui-là. En voici un exemple :

J'ai eu peu de relations avec le professeur Couture, j'étais à la Nouvelle-Orléans lorsqu'il débuta à Montréal dans la carrière musicale. Fixé dans la capitale fédérale, je reçus de Paris plusieurs